

*que  
sais-jé?*

N.C  
SA

# LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

**PAR J.-C. CARLONI  
ET JEAN-C. FILLOUX**



**PRESSES UNIVERSITAIRES  
DE FRANCE**

N. C

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

865

DL - 23 10 1969 - 17 4 4 0

LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE

« QUE SAIS-JE ? »

LE POINT DES CONNAISSANCES ACTUELLES

==== N° 664 ====

# LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

par

J.-C. CARLONI et Jean-C. FILLOUX

*Agrégés de l'Université*

SIXIÈME ÉDITION MISE A JOUR



**PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1969

QUARANTE-HUITIÈME MILLE





Dépôt légal. — 1<sup>re</sup> édition : 1<sup>er</sup> trimestre 1955

6<sup>e</sup> édition : 3<sup>e</sup> trimestre 1969

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays

© 1955, *Presses Universitaires de France*

## INTRODUCTION

Donner une définition de la critique littéraire, ce serait déjà indiquer les buts qu'elle se propose et les méthodes qu'elle emploie. Contentons-nous donc, pour ce début, de dire que la critique littéraire consiste à examiner les ouvrages et les auteurs anciens ou contemporains pour les élucider, les expliquer, les apprécier.

On peut étudier les critiques en examinant le fond de leurs ouvrages, la justesse ou la profondeur de leurs jugements, ou le talent qu'ils déploient dans l'analyse, dans la causerie, dans l'art de la polémique, etc. Tel n'est pas notre propos essentiel. Nous nous attacherons avant tout à étudier la critique en tant que *genre* littéraire possédant ses lois propres, et les œuvres critiques dans la mesure où elles révèlent une *méthode* explicite ou implicite. Il en résulte plusieurs conséquences concernant l'objet et les limites du présent ouvrage.

1<sup>o</sup> Dans l'étude de chacun des critiques considérés, nous avons fait appel avant tout à leurs écrits théoriques. Pourtant nous avons essayé, dans la mesure du possible, de confronter la théorie avec l'application. Le genre contient en lui-même plusieurs ambiguïtés, dont les plus grands critiques ne se sont pas toujours dégagés : de sorte qu'un dogmatique se

cache parfois sous l'impressionniste le plus convaincu, ou que le meilleur apport de tel critique féru de son système vient de ses infidélités mêmes au dit système. Néanmoins, les critiques dont nous parlons doivent être considérés avant tout comme des *exemples* montrant les problèmes généraux posés par la méthode en critique littéraire. Ceci, non moins que ses dimensions réduites, nous justifiera peut-être des nombreuses lacunes de cet ouvrage. Vouloir citer tout le monde (et surtout parmi les modernes) nous aurait d'ailleurs conduits à dresser un simple catalogue sans signification.

2<sup>o</sup> Parmi ces problèmes de méthode, l'un des plus importants nous semble être celui-ci : pour élucider et juger une œuvre littéraire, le critique peut-il, et doit-il, chercher des bases et des critères *objectifs*, dans un dogme ou dans une science ? Doit-il, au contraire, se résoudre à rester enfermé dans sa *subjectivité* et reconnaître que la critique ne peut atteindre aucune certitude véritable ? Ce dilemme même peut-il être dépassé ? Les réponses diverses qu'on a données à ces questions constituent notre plan, qui sera donc plus logique qu'historique.

Certaines de ces réponses, et donc de ces méthodes, reposent sur des techniques assez spéciales. Aussi, nous a-t-il fallu pour les exposer entrer dans des détails un peu longs. On nous excusera des fautes de proportion qui en résultent : l'importance relative donnée à chaque système ne dépend donc pas de son intérêt réel, mais de sa complexité.

3<sup>o</sup> Il est une sorte de critique que nous n'avons pas envisagée en tant que telle : c'est ce qu'on peut appeler, d'après Thibaudet, la « critique de mouvement ». C'est d'abord la critique de propagande littéraire, menée généralement par de jeunes auteurs



soucieux de diffuser leurs idées nouvelles en engageant des polémiques contre tout ce qui, dans le présent et dans le passé, n'est pas de leur « chapelle », ou en « lançant » leurs propres œuvres ou celles de leurs camarades. Cette critique s'exprime par des manifestes, des préfaces, des articles publiés dans des revues jeunes. Il y a eu ainsi une critique romantique, une critique symboliste, une critique naturaliste, etc. C'est ensuite la critique de « redécouverte », assez proche de la précédente, qui, à la lumière du goût contemporain, donne une vision partielle, mais nouvelle et souvent féconde, d'écrivains célèbres du passé, ou ressuscite des auteurs injustement tombés dans l'oubli : c'est ainsi que le Corneille de Brasillach est fort différent de celui de Lanson, et que l'obscur Maurice Scève s'est vu tout à coup, après une longue nuit, donner une importance extraordinaire. Il y a enfin la critique journalistique pure, qui s'occupe de l'actualité littéraire comme d'autres de l'actualité politique ou économique.

Ce n'est pas que cette sorte de critique nous paraisse sans intérêt. Mais, bien qu'elle joue un rôle important dans la vie littéraire, elle apporte peu d'éléments dans la recherche d'une méthode. Aussi nous sommes-nous bornés à étudier les œuvres critiques publiées en volumes, ou quelquefois les recueils d'articles, quand ils révèlent une attitude et une méthode caractérisées.

4<sup>o</sup> Nous n'avons fait commencer notre étude systématique qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est en effet que vers le début de ce siècle que la critique s'est réellement constituée comme genre : « Avant le XIX<sup>e</sup> siècle il y a des critiques, écrit Thibaudet, mais il n'y a pas la critique ». Il paraît pourtant nécessaire de faire



une rapide esquisse historique, où l'on verra les différentes sortes de critique apparaître peu à peu, et la critique du XIX<sup>e</sup> siècle se préparer. Nous ne ferons commencer cette esquisse qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, en nous limitant, comme dans le reste de cet ouvrage, au domaine français.

## CHAPITRE PREMIER

### PRÉHISTOIRE

**Arts poétiques ou essais ?** Les nombreux commentaires d'Aristote que les Français, à la suite des Italiens, ont fait paraître au XVI<sup>e</sup> siècle, relèvent moins de la critique littéraire que de l'esthétique. Mais il faut faire une part spéciale à quelques *Arts poétiques* dont le propos est beaucoup moins général qu'il n'y paraît à première vue et qui sont les premiers exemples d'une critique de combat. Le plus célèbre est la *Défense et illustration de la langue française*, écrite en 1549 par Joachim du Bellay au nom de ses camarades de la « Brigade » pour répondre à l'*Art poétique* de Thomas Sébillet paru l'année précédente. On y trouve une critique violente des anciens poètes français, ainsi que de l'école marotique. C'est donc entre autres choses un livre de critique polémique, et aussi de critique de soutien de la jeune école. Mais les jugements portés sont bien sommaires, et cette œuvre vaut surtout par la fougue, l'enthousiasme qu'y montre l'auteur.

Vers la fin du siècle, quelques pages des *Essais* de Montaigne donnent un exemple de critique impressionniste. Montaigne avoue, dans son chapitre

« Des livres », que par paresse et inaptitude naturelles, il est incapable de science véritable, et ne se propose de donner que les impressions toutes subjectives que lui ont laissées les livres qu'il a lus. Il se présente comme un lecteur à la fois voluptueux et humaniste, cherchant dans la lecture une jouissance et aussi une plus profonde connaissance de soi et de l'homme : « Je ne cherche aux livres qu'à m'y donner du plaisir par un honnête amusement ; ou si j'étudie, je n'y cherche que la science qui traite de la connaissance de moi-même, et qui m'instruise à bien mourir et à bien vivre. » Et il indique, dans ces deux catégories, les ouvrages qu'il préfère, en donnant les raisons de son choix. Ce type de critique — qui nous renseigne plus sur celui qui juge que sur l'œuvre jugée — a toujours existé : il fait penser par avance à Jules Lemaître et à Anatole France, à cette importante différence près que Montaigne ne fait pas ici *office* de critique. Rien ne serait d'ailleurs plus éloigné de son esprit que de faire profession de quoi que ce soit.

On peut donc dire que le xvi<sup>e</sup> siècle n'a pas apporté grand-chose de positif dans le domaine qui nous intéresse. Peut-être cette époque était-elle trop occupée à créer, à agir, à défricher des terres nouvelles pour s'arrêter à la critique. Avec Malherbe et son *Commentaire sur Desportes*, nous avons bien l'examen critique d'une œuvre : mais en tant que critique, cet ouvrage est bien faible et même mesquin. Il nous renseigne sur les théories de Malherbe en matière de langue et de versification beaucoup plus que sur les mérites ou les défauts de Desportes.

**Traité et querelles.** — Mais au xvii<sup>e</sup> siècle, la vie littéraire s'organise, et la condition d'écrivain com-



mence à être, plus nettement qu'auparavant, une profession à part. Jusqu'en 1660 environ, la critique est dominée par la question des règles. Les critiques professionnels et même les écrivains sont généralement d'accord pour penser qu'il existe un Beau idéal et immuable que les Anciens ont atteint, et qu'en appliquant certaines lois, qu'on trouve dans Aristote ou plutôt dans ses commentateurs italiens, on ne peut manquer de produire des chefs-d'œuvre. Chapelain, l'abbé d'Aubignac et bien d'autres expriment ainsi, dans leurs savants traités, des idées d'un dogmatisme étroit et rigoureux. Les préfaces et les ouvrages théoriques de ces « réguliers » ne sont pas, en principe, des œuvres de critique. Mais on peut, au nom des règles, juger de la valeur des livres ou des pièces qui paraissent. Comme on n'est pas d'accord sur l'application des règles, il en résulte de violentes polémiques : ainsi la critique prend le plus souvent la forme du pamphlet. La plus célèbre de ces batailles est la Querelle du *Cid*. Mais il y en eut bien d'autres : querelles de cuistres pour la plupart, donnant lieu à toute une série de libelles où les injures personnelles se mêlent aux citations érudites. Il faut cependant faire une place à part aux *Discours* et aux *Examens* de Corneille (1660), où l'apologie personnelle laisse place à des jugements intéressants dont un critique moderne peut encore faire son profit. On y trouve une étude technique de la tragédie, faite par un homme de métier qui connaît les problèmes concrets posés par son art.

**La critique des honnêtes gens.** — Quels que soient leurs défauts, leur dogmatisme et leurs insuffisances, le fait est qu'il existe désormais des critiques. Après 1660, il y en aura toujours, mais la rigueur des « réguliers » va être battue en brèche par

le goût, plus nuancé, des véritables classiques. On s'orientera ainsi vers une critique moins durement absolutiste, où l'« art de plaire », le bon goût et le « je ne sais quoi » tiendront la première place. Les querelles littéraires mêmes, en passant du cercle spécialisé des doctes au grand jour de la place publique et des salons, vont perdre de leur pédantisme. Les grands écrivains font appel au jugement du public éclairé ; Racine, dans la *Préface des Plaideurs*, se moque de ceux qui « eurent peur de n'avoir pas ri dans les règles ». Ainsi, dans les salons, se développe et se transforme une « critique orale », dont la *Critique de l'Ecole des Femmes* nous donne une idée.

La critique écrite reste plus dogmatique, quand elle ne se perd pas dans la polémique personnelle. Boileau, dans les parties littéraires de ses *Satires*, fait figure de pamphlétaire plus que de critique : il avoue lui-même qu'il n'a pas lu certaines des œuvres qu'il a condamnées le plus durement ; le nom de ses victimes change d'une édition à l'autre suivant son humeur ; et s'il a traité Faret de pilier de cabaret, c'est à cause de la rime. Surtout ses jugements manquent le plus souvent de considérants. Au contraire, le *Dialogue des héros de romans*, et surtout la *Dissertation sur Joconde*, où Boileau prend parti pour La Fontaine contre le poète Bouillon, sont vraiment de la critique. Boileau appuie son jugement sur une doctrine que le bon sens lui dicte : le consentement universel est une garantie sûre en critique, le génie, comme les règles, est nécessaire à l'écrivain ; il faut observer les lois de la bienséance et de la vraisemblance, et, en général, rester fidèle à la raison et à la nature. C'est sur ces principes — qui n'ont rien d'original à l'époque — que repose aussi l'*Art poétique*. Mais l'*Art poétique*, qui est un recueil d'idées générales, n'est pas une œuvre de critique :



## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

---

Nous indiquons ici uniquement les ouvrages consacrés au problème général de la critique littéraire.

- F. BRUNETIÈRE, *L'évolution de la critique*, Hachette, 1890.  
HATZSFELD, *La critique littéraire*, Delagrave, 1892.  
HATZSFELD et MEUNIER, *Les critiques littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle*, Delagrave, 1894.  
A. RICARDOU, *La critique littéraire*, Hachette, 1896.  
L. HÉMON, Cours de littérature, *La critique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Delagrave, 1895.  
D. VIAL, *Idées et doctrines littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle*.  
L. LEVRAULT, *La critique littéraire*, Mellotée, 1930.  
A. THIBAUDET, *Physiologie de la critique*, N. R. C., 1930.  
P. LAFARGUE, *Critiques littéraires*, Ed. Sociales inter., 1936.  
R. LALOU, *Défense de l'homme, I : Essai sur la critique*, P. U. F., 1937.  
F. BALDENSBERGER, *La critique et l'histoire littéraires en France au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles*, 1945.  
V. GIRAUD, *La critique littéraire, le problème, les théories, les méthodes*, Ed. Montaigne, 1946.  
Guy MICHAUD, *Introduction à une science de la littérature*, 1950, Pulhan Matbaasi, Istanbul.  
J. PAULHAN, *Petite préface à toute critique*, Ed. de Minuit, 1951.  
G. PICON, *L'écrivain et son ombre*, Gallimard, 1953.  
M. BLANCHOT, *L'espace littéraire*, Gallimard, 1953.  
P. MOREAU, *La critique littéraire en France*, A. Collin, 1960.  
M. de DIÉGUEZ, *L'écrivain et son langage*, Gallimard, coll. « Essais », 1960.  
R. MOLHO, *La critique littéraire en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Buchet-Chastel, 1963.  
R. FAYOLLE, *La critique*, A. Colin, collection « U », 1964.  
Sur la « NOUVELLE CRITIQUE » (cf. nos chapitres VIII et IX), voir la revue *Tel quel*, Seuil. *Théorie d'ensemble*, Seuil, 1968.

### A L'ÉTRANGER

- SAINTSBURY, *History of Criticism*, 1900.  
S. E. HYMAN, *The Armed Vision, a Study in the Methods of Modern Literary Criticism*, A. A. KNOFF, New York, 1952.
-



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

